

MANICHEISME ET SPIRITUALITE

Entretien avec Richard Lemonnier, philosophe, pour le numéro 0 de la revue Alternatives (1996).

Nota: Cet entretien n'a jamais été publié, la revue n'ayant finalement pas vu le jour, faute de moyens financiers. Cet article a pour moi une valeur particulière: c'était la première fois que je communiquais le fruit de mes réflexions en dehors d'un cercle de proches. Tous les thèmes et formulations qui prendront corps plus tard dans mon livre Mani, Christ d'Orient, Bouddha d'Occident (2002) étaient déjà là! Je ne renie donc aucun de mes propos de l'époque. Même la forme, parfois abrupte et sauvage, était plus proche de mon état d'esprit du moment, moins policé, plus direct... Le texte d'origine a donc été conservé tel quel, j'ai juste corrigé les fautes de frappe et d'orthographe.

François FAVRE est en maîtrise de Science de l'éducation à Paris VIII. Dans le cadre de son travail universitaire, il a visité les écoles Krishnamurti en Inde et a rencontré Vimala Thakar, l'héritière officieuse de Krishnamurti. Son projet est de rendre compte de l'apport de Krishnamurti en éducation en étudiant les rapports entre spiritualité et éducation. François FAVRE a également travaillé à la redécouverte et la réhabilitation de la pensée gnostique de Mani, qui est à l'origine d'un des mouvements spirituel et religieux les plus importants de l'Occident. Il a cherché à retrouver le sens intérieur du message de Mani.

ALTERNATIVES: On ramène souvent le manichéisme à une opposition binaire un peu primaire. Quelle est pour toi l'originalité du manichéisme?

François FAVRE: la question que je me suis posé au départ, quand j'ai commencé à travailler sur la question manichéenne, c'était de savoir pourquoi, selon les spécialistes, le manichéisme était la religion la plus persécutée de l'histoire de l'humanité. C'est un fait qui est complètement oublié puisque du terme de manichéisme on n'a gardé que l'idée d'une vision simpliste, qui pose une opposition dualiste entre les principes du bien et du mal; en vérité, c'est la lumière et les ténèbres et l'esprit et la matière. Je me suis très vite rendu compte qu'il fallait aller chercher la réponse dans l'enseignement de Mani. Mani a cette particularité d'avoir écrit. Il y a beaucoup de grands sages du passé qui n'ont pas écrit. Ce sont des textes qui ont été transmis par voie orale, par l'intermédiaire de disciples et on ne sait pas si ce sont des textes qui réellement remontent au fondateur. Alors que Mani a écrit la totalité de son oeuvre. Il l'a fait volontairement pour éviter le problème qu'a connu l'enseignement de ses prédécesseurs Zoroastre, Bouddha, Jésus, dont l'enseignement avait été défiguré. Donc Mani a laissé un enseignement qui a été systématiquement détruit par les hérésiologues, qu'ils soient chrétiens, musulmans, perses, chinois.

A: Par le bouddhisme aussi?

FF: Pas par le bouddhisme, par les autorités politiques chinoises. Le bouddhisme n'a pas combattu le manichéisme.

A: A quelle époque est apparu le manichéisme?

FF: le manichéisme est apparu au troisième siècle en Perse, à un moment de l'histoire où il y avait deux grands blocs politiques: le bloc romain qui était en décadence et un bloc montant qui était la Perse. Donc il y avait une opposition entre les perses et les romains, et au moment où Mani apparaît, les perses sont en position dominante. Ils sont en train de conquérir le monde. C'est une position politique particulière parce que le roi Shapour a été porté au pouvoir par les mages zoroastriens, issus de la religion de Zoroastre, mais qui n'était pas une religion dominante à l'époque, et qui était l'une des multiples religions qui existaient sur le sol de l'ancienne Babylonie. Mani va obtenir l'autorisation de diffuser son enseignement à l'intérieur de l'empire Perse et il va se retrouver en concurrence avec l'enseignement des mages. Et comme son enseignement va recevoir un accueil extrêmement favorable de la part des populations, il va faire concurrence à l'enseignement des mages zoroastriens, qui est en fait un enseignement qu'on pourrait appeler « mystico-occulte », qui vise au pouvoir, raison d'ailleurs pour laquelle les mages s'étaient associés directement au pouvoir royal, ce qui constitue les bases de tout totalitarisme. Et ce qui est intéressant, c'est qu'après la mort du roi Shapour, les rois qui vont suivre vont être dominés par la hiérarchie des mages, et cette domination va

aboutir à la destruction systématique du manichéisme.

Donc les persécutions vont commencer peu avant la mort de Mani, et Mani va faire lui-même l'objet d'une persécution. On va lui faire un procès et il va être crucifié. On trouve une relation de ces événements dans un texte retrouvé en Egypte, les Homélie manichéennes.

A : Quels sont les principes fondamentaux du manichéisme?

FF : Il faut partir de la question: pourquoi le manichéisme a-t-il été persécuté? Ce que j'ai déterminé, c'est que cela est contenu dans l'enseignement et dans la vision du monde de Mani. Pour quelles raisons le manichéisme, qui est un enseignement gnostique et spirituel, a-t-il été systématiquement persécuté par toutes les religions chrétiennes, perses, chinoises, musulmanes, par toutes les grandes théocraties qui sont toujours fondées sur un mysticisme et en même temps sur un occultisme? Donc pourquoi le manichéisme a-t-il fait l'objet d'une persécution tout au long de l'histoire, et ce pendant mille ans? Et pourquoi les mouvements qui se rapprochaient de l'idéologie du manichéisme, comme les Cathares, les Bogomiles ou les Pauliniens, qui avaient également un enseignement dualiste, ont-ils été persécutés? Plus généralement, pourquoi le dualisme a-t-il été systématiquement persécuté?

A: Peux-tu définir le terme de «gnose»?

FF: le terme de gnose veut dire étymologiquement «connaissance» et désigne la connaissance par révélation, par opposition à une connaissance de type intellectuel, de type savoir construit. Ce que le gnostique appelle révélation, c'est une vision. Les gnostiques disent: il existe deux visions, deux manières de voir le monde, une vision qui est fondée sur les cinq sens et une vision qui est fondée sur les sept sens. Ce que les gnostiques postulent, c'est qu'il existe au-delà des cinq sens ordinaires, deux sens supérieurs qu'ils appellent l'«intuition» et la «connaissance». Les gnostiques disent donc qu'il y a deux mondes.

A: Donc, c'est un dualisme.

FF: Il y a deux mondes et deux créations. La gnose vise à la connaissance de cet autre monde que le anciens Rose-Croix appelaient la « moitié pure et inconnue du monde » qui reste cachée à nos sens. La grande question qui se pose avec les gnostiques, c'est qu'ils disent en même temps que la moitié pure et inconnue du monde n'est pas la moitié cachée, subtile, invisible, celle qui est explorée par les occultistes et les mystiques. Ils disent: c'est au-delà... de l'au-delà. Donc en fait, il y a un ici-bas, il y a un au-delà, et il y a un au-delà de l'au-delà. Et pour eux, la réalité, c'est l'au-delà de l'au-delà.

A: Mais ça fait trois mondes!

FF: C'est-à-dire, fondamentalement, les gnostiques pensent que l'ici-bas et l'au-delà forment un seul monde. C'est-à-dire que l'une est la contrepartie de l'autre. Visible et invisible, en fait, sont ensemble. Et le monde de la gnose est un monde qu'on pourrait définir comme l'invisible de l'invisible. Pour eux le passage de l'un à l'autre ne s'effectue pas par un processus continu, mais il y a une discontinuité, une rupture. Il y a un abîme qui sépare les deux mondes. C'est une conception extrêmement importante pour eux, parce qu'à la différence des mysticismes et des occultismes, il n'y a pas de continuité de passage d'un monde à l'autre ; il y a une rupture, donc une révolution est nécessaire. Ce qui explique que les cosmogonies gnostiques sont essentiellement des cosmogonies «révolutionnaires», à l'opposé des cosmogonies qu'on pourrait dire «évolutionnaires» et qui postulent qu'en fait il y a une création et un mouvement continu qui vont du néant jusqu'à l'être (comme Plotin). Alors que pour les gnostiques, c'est une création en trois temps, par une série d'émanations, une chute, et un retour au point initial de la chute pour que la véritable évolution divine continue.

A: Le monde matériel et le monde invisible sont considérés comme constituant tous deux les ténèbres, est-ce à dire le Mal?

FF: Ce qui caractérise la pensée manichéenne, c'est de postuler qu'au commencement il y avait deux principes: les ténèbres et la Lumière, l'Esprit et la matière, le Bien et le Mal. Ce sont deux principes indépendants. Ce sont aussi ce qu'ils appellent les « deux arbres » ou les « deux

racines » et chaque racine a ses propres fruits. Dans leur vision du monde, l'un est contenu dans l'autre, c'est-à-dire que le monde des ténèbres est contenu dans le monde de l'Esprit, mais le monde des ténèbres initialement ne connaissait pas le monde de la Lumière. Alors que le monde de la Lumière connaissait l'existence du monde des ténèbres. Les manichéens n'expliquent pas ce qui existait avant le deux, ils disent: *au commencement était le Deux*. C'est en ce sens-là qu'ils s'opposent à la plupart des théories monistes qui disent: au commencement était le Un.

La grande différence entre les mystiques, les occultistes et les manichéens, les dualistes, c'est qu'on ne peut pas démontrer que l'un a raison et que l'autre a tort. C'est une prémisse. Personne n'a démontré que le monde était Un. A priori, il semble plus logique de dire que le monde est Un, que c'est une unité, mais on n'a jamais pu prouver que le monde était Un, pas plus qu'on a jamais prouvé que le monde était Deux. Mais simplement de ces deux prémisses va découler à la fin des comportements entièrement différents sur le plan de l'éthique, sur le plan de la vie en société, sur le plan des objectifs, des finalités et qui va être décisif sur le plan historique. Pourquoi? Parce qu'en fait on s'aperçoit que la plupart des théories monistes amènent à des comportements de type «totalitaire», à des sociétés totalitaires fondées sur l'association du pouvoir religieux et du pouvoir politique, alors que les doctrines dualistes amènent nécessairement à un comportement éthique et à des sociétés non totalitaires, comme par exemple la société cathare du Moyen-âge, ou comme la société manichéenne dont on sait par les documents qui ont été retrouvés, qu'elle a eu un effet civilisateur sur son environnement (voir l'exemple des Ouïgours en Asie centrale). Et on sait que les dualistes absolus se caractérisaient par un projet qui visait à la formation de véritables êtres humains, non-violents, éthiques, écologiques, respectueux de leur environnement et tolérants.

A: Tout cela est de la théologie. Peut-on encore faire de la métaphysique aujourd'hui, après le positivisme? Est-ce que le succès de la linguistique et des sciences expérimentales n'a pas porté un coup fatal à la métaphysique et à la théologie?

FF: Pour répondre à cette question il faut voir la situation aujourd'hui de la pensée scientifique et le changement de vision qui s'est opéré entre le dix-septième siècle et le vingtième siècle. Au départ, on voit une science qui prétend à l'objectivité, à la neutralité, à l'indépendance du monde par rapport à l'observateur et qui, au vingtième siècle, découvre l'incertitude. La grande révolution de la pensée scientifique au vingtième siècle, c'est essentiellement l'incertitude avec le principe d'Heisenberg, c'est-à-dire le caractère incertain de toute mesure. Donc on pensait qu'il existait des mesures exactes, en fait on s'aperçoit que toute mesure est inexacte, et la base de la science c'est la mesure. La deuxième grande révolution, c'est la non-séparabilité qui a montré qu'observateur et phénomène sont reliés. La troisième, c'est l'incomplétude de la connaissance, notamment avec le théorème de Gödel. Donc ce qui surgit au vingtième siècle, c'est l'idée d'incomplétude et notamment la réintroduction de l'idée de « niveaux de réalité » par l'intermédiaire de nombreux courants autour de la mécanique quantique, des intellectuels comme Basarab Nicolescu par exemple, Bernard d'Espagnat, Olivier Costa de Beauregard. Il y a tout un nouveau courant, représenté notamment par Jean-François Lambert, qui montre que l'incomplétude est le nouveau paradigme du vingtième siècle. Toute science, toute connaissance est profondément incomplète, ce qui permet de rétablir le dialogue entre religion et science. Donc aujourd'hui on peut penser à nouveau des rapports entre physique et métaphysique. Par physique, on entend ce qui fait partie du champ d'expérimentation des sciences qui aujourd'hui ne sont plus exactes mais inexactes, et par métaphysique, on entend ce qui appartient au domaine de l'expérience intérieure qui peut être religieux, mystico-occulte ou spirituel. L'objectif étant là d'explorer la dimension métaphysique de la réalité, c'est-à-dire ce qui est au-delà de la physique.

A: Le principal argument des positivistes est que les termes employés par les métaphysiciens ne sont pas définis parce qu'on n'en fait pas l'expérience dans la vie quotidienne. Quand tu parles de lumière et d'obscurité, de bien et de mal, est-ce une métaphore ou peux-tu en faire l'expérience?

FF: Bien sûr! C'est ce qui explique le succès de la pensée manichéenne à partir du troisième siècle jusqu'au vingtième siècle, parce qu'en fait cette pensée qui était dualiste et qui posait l'existence de deux principes a eut une continuité secrète et discrète tout au long des siècles. Ce qui a fait le succès de la pensée manichéenne, c'est la place qu'elle donnait au Mal. Ce qui

est caractéristique de la pensée religieuse et mystique, c'est qu'elle renvoie le Mal à un principe illusoire. La théorie théologique catholique parle d'une «privation du Bien» (Augustin). La théorie orientale, indienne, parle d'un Mal illusoire et d'un jeu cosmique. Et les manichéens disaient: non! Le Mal existe en soi! Ils le posent en tant que principe. Ce principe, on peut le voir à l'oeuvre dans la vie. Le vingtième siècle est un siècle où l'humanité a fait un saut dans l'évolution, l'humanité a beaucoup progressé, il est en même temps probablement le siècle le plus violent de l'histoire de l'humanité. Aujourd'hui, et surtout depuis la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), depuis Auschwitz, les théologiens se demandent s'il peut encore exister un Dieu. C'est la grande question qui a surgit dans les années cinquante, parce qu'il y a une sorte de gratuité du Mal qui n'a aucun sens. On est obligé de constater, et ce qui s'est passé depuis 39-45, que ce soit au Rwanda, en Yougoslavie, les camps au Cambodge, la révolution Khmer, montre que le Mal est bien une réalité. Donc la question des manichéens est: quelle place lui donner? Dans la mesure où ils postulaient l'existence de deux mondes, les manichéens considéraient que ce monde n'est qu'un monde de passage. C'est aussi la théorie bouddhiste. En fait, le véritable monde, c'est le monde de la Lumière qu'ils ne confondaient pas avec le paradis et les enfers des catholiques. Le but de la vie est, pendant la vie, de se libérer du monde à l'intérieur de soi.

A: Mais est-ce que ce type d'attitude ne mène pas à une dépréciation du monde, à une fuite du monde? Si le monde est mauvais, il faut s'échapper du monde, et je pense aux victimes de l'ordre du Temple solaire ou des Portes du paradis. Le monde est parfois mauvais certes, mais il est aussi riche, complexe, beau, merveilleux... Il y a des choses de valeur ici-bas aussi. Ne faut-il pas plutôt essayer de « séparer le subtil du grossier », comme il est dit dans la Table d'émeraude?

FF: Profondément, la position manichéenne était la position des hermétistes, c'est-à-dire « séparer, purifier, réunir ». Donc ce qu'ils disent dans leur cosmogonie, c'est que le monde est le monde du mélange.

A: C'est un mélange entre quoi et quoi?

FF: Entre la Lumière et les ténèbres, le Bien et le Mal, l'Esprit et la matière. Pour eux l'objectif de la vie humaine était de séparer à nouveau comme à l'origine les deux principes, aussi bien dans l'homme que dans le monde. Tout le travail intérieur qu'ils faisaient (*accomplissaient*) visait à séparer la Lumière des Ténèbres, le corps étant comme dans de nombreuses philosophies, comme celle de Platon ou des Pythagoriciens, considéré comme étant le tombeau. Pour les manichéens, le corps est le tombeau de la Lumière, dans lequel la Lumière est emprisonnée. Tout le travail intérieur visait à libérer la Lumière du corps.

A: Mais si Lumière et Ténèbres sont mélangés dans le monde, peut-on encore parler de niveaux de réalité ? S'il y a mélange, y a t-il encore discontinuité?

FF: Ce qui ressort de l'expérience spirituelle, c'est qu'il s'agit bien d'une discontinuité. Par exemple, l'éveil est l'expérience centrale dans la pensée spirituelle, qui est l'expérience du Bouddha, et lorsque le Bouddha s'éveille, il voit l'existence de deux mondes, le monde du Nirvana et le monde du Samsara.

A: Peux-tu définir Nirvana et Samsara?

FF: Le Nirvana est le monde de l'extinction, le monde où le moi n'existe plus, mais où la conscience continue sous une autre forme, mais n'est plus prisonnière du monde du Samsara, qui est le monde des réincarnations, concept qui existait chez les manichéens. Ils l'appelaient «transvasement». L'idée centrale de la pensée gnostique, c'est que l'homme est prisonnier du monde. Il tourne à l'intérieur du monde, sans cesse, tant qu'il ne s'est pas libéré. On retrouve cette vision fondamentale des deux Natures dans le bouddhisme. Les chinois ne se sont pas trompés sur ce point-là car Mani était appelé en Chine le «Bouddha de lumière». Ce qui montre bien que les chinois avaient perçu la correspondance avec l'enseignement du Bouddha et l'intimité profonde entre les deux enseignements. Par ailleurs, l'expérience de Mani, telle qu'il l'a décrite dans un texte qui s'appelle les Kephalaïa (K1), est extrêmement proche de l'expérience du Bouddha.

A: Quelle définition donnerais-tu de l'éveil?

FF: L'éveil, c'est l'expérience discontinue qui marque le passage d'un monde dans un autre. J'entends le passage du monde de la matière dans le monde de l'Esprit. Le monde de la matière comprenant l'aspect visible (ici-bas) et l'aspect invisible (au-delà). Dépassement du visible et de l'invisible, de l'ici-bas et de l'au-delà et pénétration dans un monde radicalement différent. Ce caractère radical de l'éveil ne doit pas être confondu avec les multiples expériences d'illumination dont témoignent aujourd'hui 99 % des personnes qui se disent être éveillées et qui enseignent à ce titre. Ce qui implique d'élaborer une méthodologie, une typologie et des critères pour arriver à différencier l'expérience mystico-occulte, l'expérience d'illumination avec l'expérience de l'éveil véritable (je l'appelle: «Physique du Tao»).

A: Tu distingues donc une voie directe et une voie indirecte.

FF: Cette question se pose dans les termes suivants: une fois qu'on a posé les bases d'une cosmogonie minimum, on a le choix entre la mort, la réincarnation ou la libération. La science propose la mort. Les religions traditionnelles proposent l'enfer ou le paradis et l'éternité après la mort. Les religions de type oriental au sens large, proposent la réincarnation. Et les voies directes qui sont les voies de connaissance, de gnose, proposent *la libération ici et maintenant* et non pas comme le fruit d'une succession de réincarnations. La libération a toujours lieu ici et maintenant, jamais après la mort. Comment se libérer? C'est au niveau de la méthode qu'on peut distinguer une voie directe d'une voie indirecte.

Une voie mystico-occulte qui se caractérise par le fait qu'elle propose tout un ensemble de techniques de méditation avec support, la concentration, les mantras, les postures de yoga, les respirations, les éveils de kundalini du bassin et de la tête, etc. Ce sont des techniques psychocorporelles qui visent à modifier la psyché et le corps. Ces techniques visent à l'élargissement de la conscience et à ce que j'appelle la «conscience cosmique», c'est-à-dire un état de fusion et d'abolition de la dualité sujet-objet.

A: Et quelles sont les caractéristiques de la voie spirituelle?

FF: Alors la voie directe, c'est de ne pas proposer de techniques. C'est une voie naturelle qui n'implique pas de reconditionnement du corps ou du mental, pas de discipline, bien qu'il y ait quand même une ascèse, mais elle est fondée sur la méditation. Cela implique de repenser le terme de méditation, de le libérer de toutes les imageries qui l'entourent et d'essayer de se demander: qu'est-ce que réellement la méditation? C'est entre autre le travail qui a été fait par Krishnamurti, par Vimala Thakar, par Jan van Rijckenborgh qui ont tenté d'expliquer ce qu'est la connaissance de soi, cette connaissance n'impliquant aucune médiation, que ce soit une technique ou un maître.

A: En fait, c'est se prendre en charge soi-même?

FF: Absolument, c'est une voie d'autonomie (auto-initiation, auto-réalisation). C'est une voie de liberté qui laisse à la conscience son indépendance. Même s'il existe bien sûr, comme dans toutes les voies, une relation avec des écoles, avec un enseignement, parce qu'il n'y a pas d'éveil seul.

A: C'est paradoxal alors, parce qu'à la fois il n'y a pas de maître, mais en même temps ça passe quand même par un enseignement, par une école.

FF: Il y a une phrase très intéressante d'Edgar Morin qui dit: « être sujet dans la recherche c'est être à la fois dépendant et autonome ». Lui parle de la recherche scientifique, mais on peut le déplacer dans la recherche spirituelle. Il place donc une formule paradoxale qui est celle de reconnaître la dépendance par rapport au monde et d'une inter-relation avec les situations, donc on n'est jamais délié du monde, et une situation fondamentale d'autonomie et de liberté. Et ce qui caractérise à mon sens la voie spirituelle, c'est cette paradoxalité, c'est-à-dire à la fois de reconnaître cette dépendance et en même temps de pousser à l'autonomie en ne créant pas de nouveaux liens. De toutes manières, personne ne peut nous libérer, si ce n'est nous-mêmes.

A: C'est la voie du paradoxe!

FF: Ramana Maharshi disait: « le monde est illusoire, seul Brahman est réel, Brahman est le monde ». Ce qui caractérise la voie spirituelle, c'est ce que j'essaie de montrer dans ma recherche, c'est que tout enseignement spirituel est paradoxal. S'il n'est pas paradoxal ce n'est probablement pas un enseignement spirituel. Parce que la réalité en elle-même est paradoxale et arriver à penser qu'une chose et son contraire soit vraie, ce qui se démontre sur le plan spirituel, puisqu'en fait quand on étudie les grandes spiritualités on s'aperçoit qu'elles sont contradictoires en elles-mêmes. L'un des exemples les plus évidents, c'est la philosophie indienne qui contient six philosophies qui sont des «darshanas», des «points de vue» sur la réalité. La vérité est en dehors des capacités du langage, donc il y a nécessairement un paradoxe. Le langage ne peut pas rendre compte de la vérité, donc tout ce qui est dans le langage n'est pas vrai, c'est nécessairement un point de vue sur la vérité, et les philosophies indiennes intègrent aussi bien des philosophies dualistes que des philosophies non dualistes. Au sens gnostique, ce que j'appelle «êtrété» est au-delà de la non dualité et de l'expérience d'unité, ce qui est la caractéristique de l'expérience mystique telle que je l'ai définie. En fait, l'expérience spirituelle ne commence que là où se finit l'expérience mystique. C'est un profond mystère. Très peu d'enseignants ont parlé de cet état d'«êtrété», mais de manière ultime, personne ne peut se poser en autorité pour définir ce qui est spirituel ou non.

A: Pourtant tu le fais, toi.

FF: Non, je propose un ensemble de critères pour réfléchir autour, tout en disant qu'il y a une différence entre l'expérience et le discours. Il peut y avoir un discours sur l'expérience, mais le discours ne rend pas compte de l'expérience. Il en témoigne, il donne un ensemble de «signes» qui peuvent être étudiés, analysés. Je propose une typologie, une réflexion pour se demander: sommes-nous face à un phénomène religieux, mystico-occulte ou spirituel? Je propose un ensemble de critères qui vont permettre de se faire une «image» et de s'engager sur une voie, parce qu'il faut s'engager. C'est un outil qui permet de décider, sachant que les fruits que l'on va recueillir dans le cheminement sont contenus dans la voie que l'on a choisie. Dans la voie directe et indirecte, on aboutit à des comportements éthiques totalement différents. Sur la voie mystico-occulte, on entrera dans une «éthique floue», qui peut faire appel à la violence, l'intolérance, alors que les voies spirituelles et gnostiques se caractérisent par le fait qu'elles sont absolument non-violentes.

A: Merci François et je t'invite à reparler dans un prochain numéro, de paradoxe, d'éveil et de non-violence.